

Essai de résumé

« [...] Western societies, though they leave from different ports and travel at different speeds, are ships sailing in one general direction. »¹

L'Europe n'a pas (encore) trouvé son Tocqueville ou Montesquieu. Nous n'avons pas eu l'intention, ni la capacité, ni l'audace de développer de telles théories. Notre ambition était, plus modestement, de mettre en lumière quelques éléments de base négligés par les journalistes et les « fast thinkers », tout en utilisant des comparaisons peu conventionnelles, voir une logique de longue durée, en réfléchissant si on ne pourrait pas voir les choses différemment.

Où nous situons-nous ? Il est difficile de faire des estimations. Cependant, des tendances peuvent être perçues. Il y a des indices qui nous montrent que nous nous trouvons à un point décisif dans l'évolution de l'intégration européenne. Le dogme selon lequel le processus européen est linéaire et est arrivé à un point de non-retour est remis en question. Nous avons l'impression que « l'Europe de Charlemagne », caractérisée par son centre de gravité situé le long du Rhin et par ses structures supranationales, est – à la longue – dépassée. Les élargissements vers le nord (Grande-Bretagne, Irlande, États scandinaves), vers le sud (Grèce, Portugal, Espagne, Chypre, Malte) et vers l'est (pays baltes, Pologne, Hongrie, Slovaquie, Croatie, Bulgarie, Roumanie) ont apporté des changements qualitatifs.² Pour l'avenir proche, la dimension de l'est et, avec elle, le rôle de l'Allemagne comme pouvoir nouveau au centre des forces européennes, gagneront en importance. Derrière ces pays se situe la Russie, ambivalente envers l'Europe depuis des siècles, mais faisant sans aucun doute partie du jeu.³

L'idée que l'Europe se construise selon une logique purement économique semble obsolète. Depuis la crise de l'euro, la cohérence interne est en danger. En

¹ Lawrence M. FRIEDMAN, *The Republic of Choice : Law, Authority, and Culture*, Cambridge (Mass.) / Londres 1990, p. 201.

² Voir le livre illustratif de Karl SCHLÖGEL, *Grenzland Europa : Unterwegs auf einem neuen Kontinent*, Munich 2013 ; ainsi que Karl SCHLÖGEL, *Marjampole : oder Europas Wiederkehr aus dem Geist der Städte*, Francfort-sur-le-Main 2009.

³ Voir déjà Fjodor Dostoïevsky, qui parlait de l'idée d'une antithèse hostile entre la Russie et l'Europe occidentale, mais nous lisons dans une biographie que seine letzte Botschaft « war nicht mehr Russland gegen Europa, sondern eine geistige und kulturelle Annäherung oder möglicherweise Integration von beiden im Namen einer einzigen und vereinigten Menschheit » (Janko LAVRIN, *Fjodor M. Dostojevskij*, 25^e éd., Reinbek bei Hamburg 1998, p. 151). Voir, comme perspective moderne, Viktor JEROFEJEV, *Die Akimuden*, Berlin 2013. D'un point de vue historique en général : Karl SCHLÖGEL, *Die Mitte liegt ostwärts Europa im Übergang*, Francfort-sur-le-Main 2008.

outre, la crise de l'Ukraine démontre à quel point une Europe basée sur l'économie et fonctionnant selon des méthodes technocratiques manque de souplesse et d'imagination politique. C'étaient toutefois précisément la volonté politique, l'imagination, mais aussi la puissance militaire qui avaient marqué l'histoire européenne lors des grands congrès internationaux de Vienne (1815), de Berlin (1878), de Versailles (1919/20), de Yalta (1945) et de Potsdam (1945).

En même temps, l'Europe est en train de regagner un visage et une stature politique : avec ses tensions et polarités de force entre l'est et l'ouest et entre le nord et le sud. Des réformes institutionnelles nous attendent ; le droit doit y jouer un rôle novateur et, en tout cas, important.

Cependant, l'Europe ne fait plus rêver. Nous nous trouvons, nous semble-t-il, dans une phase de transition, d'orientation et de réflexion. Au sein et à l'aide des institutions européennes, si imparfaites qu'elles soient, des fora publics ont été créés où des débats peuvent être menés qui se portent sur l'avenir d'un continent à créer dans un monde de pensée qui a changé.

* * *

Dans les chapitres précédents, nous avons pris du recul et nous nous sommes demandés quelles étaient les caractéristiques des principes que nous avons décrits. Nous revenons aux concepts et idées de base qui nous ont guidés tout au long de nos réflexions. Nous les observons d'un point de vue plus théorique et futuriste : mettant l'accent sur la conscience publique en état de transformation. Nous reprenons, pour achever nos réflexions, nos thèmes l'un après l'autre tout en concluant sur la « culture », le concept avec lequel nous avons commencé notre chemin.

Résumons en disant que le monde de l'ordre interétatique et des organisations parmi les États a été remplacé en Europe par de nouvelles structures et processus d'intégration sans précédent⁴. Les soldats ont été suivis (et accompagnés) par les politiciens, les politiciens par les diplomates, les diplomates par les juristes, les juristes par les économistes. La vie internationale a été transformée, même bouleversée d'une manière profonde. Une deuxième révolution semble s'approcher.

Comme le monde mécanique est en train d'être remplacé par un monde dominé par l'informatique, le monde des États et de leurs organisations sera suivi par des réseaux de régimes inter-, supra- et transnationaux dans toute leur complexité et dans toute leur nouveauté. Certains termes classiques ont perdu leur sens : « l'État-nation » caractérisé par un monopole de force est en train de se transformer en institution de la sauvegarde de l'ordre public et de la procuration de services ; à la place des « gouvernements » se sont établis des systèmes complexes de « gouvernance » (pour reprendre ce terme qui est en

⁴ Voir Jürgen SCHWARZE, *Zukunftsansichten für das Europäische Öffentliche Recht*, Baden-Baden 2010, p. 133 ss.

même temps plus ancien et plus moderne que « gouvernement ») ; au lieu du « fédéralisme » on parlera probablement plutôt de diverses formes de « pluralisme » ; au lieu du terme « souveraineté du peuple » on parlera d'un « esprit de démocratie », de la « délibération démocratique » et des formes diverses de « participation » ; le concept classique de la « constitution » avec sa connotation étatique et statique sera accompagné du terme plus dynamique et ouvert (plus moderne et aussi plus ancien) de « constitutionnalisme » etc.

Le vocabulaire familier a perdu une partie de sa valeur. « Modern life has changed the possibilities of civic solidarity », dit Michael Ignatieff, « and our language stumbles behind like an overburdened porter with a mountain of old cases. »⁵ De nouveaux jeux commencent à être joués. Dans ce sens et avec un regard sur l'avenir nous résumons en conclusion les catégories de pensées dont nous sommes occupés.

A. Du fédéralisme étatique vers un nouveau pluralisme

La caractéristique européenne la plus marquante est peut-être sa diversité. L'Europe représente – de Naples au pôle Nord et du Portugal à la Pologne – une vaste pluralité, une mosaïque de pensées, d'attitudes habituelles et de visions qui se sont formées à travers les siècles. Diversité veut dire dialogue : des échanges de vues qui ne se limitent pas au niveau étatique ; sa source se trouve dans la vie civile et civique des hommes et des femmes, dans l'économie et la culture. Les agendas des habitants en sont – comme Hans Magnus Enzensberger l'a observé⁶ – une preuve impressionnante des vies et des orientations quotidiennes en plein changement. Les sessions, négociations politiques, les rencontres d'experts etc. sont devenues, dans des formats d'une grande variété et dans des processus sans fin, routine quotidienne ; les médias nous l'apprennent tous les jours. Une Europe diverse est ancrée dans notre manière de penser et d'action. Une identité pluraliste s'est formée dans notre conscience collective qui dépasse naturellement le continent ; cependant, la richesse des dialogues garde son centre dans la tradition. Tout cela nous semble être bien naturel. Mais essayons de nous imaginer le monde d'il y a cent ans où, en raison d'un manque de dialogue, la Première Guerre mondiale a éclaté ; le changement énorme fut décrit par un auteur américain dans un livre sous le titre « Where have all the soldiers gone? »⁷ L'Europe qui s'était définie, entre autres, par le pouvoir de ses nations était devenue après l'effondrement en 1945 un continent déchu. Dans les

⁵ Philip ALLOTT, *The Health of Nations : Society and Law beyond the States*, Cambridge 2002, p. 266.

⁶ Hans Magnus ENZENSBERGER, *Sanftes Monster Brüssel oder die Entmündigung Europas*, Berlin 2011.

⁷ James J. SHEEHAN, *Where Have All the Soldiers Gone? – The Transformation of Modern Europe*, Boston / New York 2008.